

ais j'ai trouvé mon bonheur...



...dans la peinture

Layticia*, 36 ans, directrice juridique dans un cabinet de gestion de fortune :

« J'ai longtemps pensé que mon métier, riche et structurant, suffisait à mon bonheur. Jusqu'à ce drame : il y a trois ans, ma sœur est renversée par une voiture. Handicapée à vie et dans l'incapacité de s'occuper de ses enfants. Pendant deux mois, je suis restée muette, en état de choc. Mon seul mode d'expression fut... la peinture ! De l'abs-trait, violent. C'était un exutoire. Un ami découvre ma première

toile... et l'achète 500 €. Je me mets à peindre (à l'instinct, je n'avais jamais tenu un pinceau), et à vendre (ma cote a doublé). De l'argent qui me permet d'aider mes nièces. La peinture est devenue un nouvel oxygène. D'un événement tragique, douloureux, j'ai réussi à réveiller de belles dispositions. Moi qui me croyais cartésienne, pragmatique, je me suis révélée une créatrice dans l'âme. »

* Layticia Audibert sort aussi un premier roman, « De mort et d'eau fraîche », aux éditions Kirographaires.

ant ma propre société

...dans l'action solidaire

...en me lançant dans le burlesque

Nikita, 35 ans, graphiste multimédia : « J'ai longtemps été complexée par un physique androgyne, et à la recherche de ma féminité. J'avais bien conscience de mes atouts – je suis grande et mince – mais je sortais peu, par peur d'être moquée. Un soir, après une rupture amoureuse, une copine m'emmène voir un spectacle de strip-tease burlesque. Les danseuses aux corps tous différents se déshabillaient dans un esprit fun et décomplexé. Le choc ! Il s'en dégageait



Anne Dufo
psychanalyste
de « Eloges »
(éditions Pi)

Il n'y a pas de mode d'emploi universel !

Q. Quel est le plus court chemin vers le bonheur ?
R. Le bonheur n'est pas une chose qui se poche sur un arbre. Plus qu'il n'existe de bonheur, il y a des manières de le trouver. Mais à travers vos idées, on s'aperçoit qu'il existe un chemin à toutes les époques : l'émancipation, le bonheur, c'est la conquête de sa propre liberté. Pour d'abord s'affranchir de l'héritage et de l'égoïsme de ses parents.

Q. Comment notre famille peut-elle nous bloquer ?
R. On se bride, de peur de décevoir. Une femme issue d'une famille modeste risque, par exemple, de se sentir moins légitime par son poste de responsabilité que son devoir de fidélité envers ses parents. Il faut accepter de se briser. Ce n'est possible qu'au moment où on a conscience de son irrationnel, donc des blocages. C'est un acte courageux, une volte-face, mais on élargit les frontières du bonheur. Le bonheur est à ce prix.

Q. Faut-il être aussi heureux que les autres ?
R. Je citerai le philosophe grec : « Pour ceux qui se